

cette œuvre bienfaisante, que M. Guiraud, après Allard et d'autres, a décrite dans son remarquable ouvrage *Histoire partiale, histoire vraie*. Et peu à peu l'esclavage devint plus rare et plus doux, faisant place au servage, puis à la liberté, comme les ténèbres de la nuit cèdent peu à peu devant les rayons du soleil.

Il se pratique encore, hélas ! le trafic des esclaves, en Afrique surtout, et des nations civilisées l'empêchent de disparaître à cause des bénéfices qu'elles y trouvent. L'Église continue sa lutte tenace et efficace. On se souvient de la tournée du grand cardinal Lavigerie quêtant dans sa barrette rouge pour la Société anti-esclavagiste. Léon XIII et Pie X ont soutenu et encouragé de tout leur pouvoir cette entreprise. Et ces jours-ci encore, le cardinal secrétaire d'État adressait à M. le commandeur Tolli, président de la Société, une lettre dans laquelle il lui annonçait un don du Pape, et ajoutait :

"En ce don de souverain, Sa Sainteté entend symboliser en même temps le souhait que, dans les décrets de la Providence, soit bientôt marquée l'heure bénie où l'action hautement bienfaisante de la Société antiesclavagiste soit entièrement absorbée par cette universelle égalité et fraternité qui devra effacer de la langue et de la civilisation un nom et une chose déjà effacés, depuis vingt siècles, par la vertu de la croix, de la conscience chrétienne."

L'Église catholique n'a cessé d'y travailler au cours des siècles.

Un bienfait d'ordre général, de même genre, est celui du travail incessant du catholicisme pour relever la situation de la femme, cette esclave intérieure de la famille antique. Il faut visiter les pays musulmans pour se rendre compte de l'état d'infériorité dans lequel la femme vivait sous le paganisme.

Ici encore, l'Église n'a pas fait de révolution, mais elle a prêché la doctrine de l'égalité des âmes devant Dieu, malgré la diversité de leurs conditions, et de la mutuelle charité. Elle dit à la femme : Obéis à ton mari. Mais elle a dit au mari : Aime ton épouse, chéris-la, sois-lui dévoué, comme le Christ aime et chérît son Église et s'est dévoué pour elle jusqu'à la mort.

Et cette doctrine, en pénétrant la société familiale, l'a transfigurée.

à tri
rom
seig
fau
fait
min

que
des
soci
la r
Cor
bier
âne
auto
cess
c'es
défe

l'Ég
et c
très
com
ciale

jour
l'inc
moy
vais
vrie

ici e
mas
pira
" co

saien